

L'intérêt pour les études féministes et pour tout ce qui touche aux minorités ne se dément pas aux États-Unis, en témoignent les articles proposés par la plupart des revues nord-américaines ces temps-ci.

Ainsi, **Children's Literature in Education**, vol. 34, n°1, mars 2003 propose une analyse du conte de Cendrillon, dont il étudie la réception par une fillette interrogée à 8 ans puis 12 ans, ou encore l'analyse de la revue **Girl's Own Annual 1927** et ses conceptions de l'éducation des filles très conservatrices, en décalage avec les attentes de beaucoup de jeunes filles de l'après Première Guerre mondiale.

Lijun Bi étudie la littérature enfantine publiée en Chine dans la période après Mao, de la fin des années 1970 aux années 1980, puis de 1985 à 1995. Enfin, Wendy M. Smith-D'Arezzo insiste sur la nécessité pour les enseignants de savoir choisir et faire lire de bons livres qui parlent d'enfants handicapés.

The Teacher Librarian, janvier 2003, pose la question des lectures à proposer aux garçons, réputés mauvais lecteurs et se demande, à travers plusieurs articles, s'il existe des choix sexués, ce qui pourrait impliquer une réorganisation des collections des bibliothèques - plus de documentaires pour les garçons par exemple, etc. - et comment, très concrètement motiver ces derniers.

MultiCultural review, vol.12, n°1, mars 2003 change d'éditeur avec ce numéro. Pour des raisons économiques Greenwood press a cédé le titre au Goldman group, spécialisé dans la presse professionnelle. La revue va augmenter le nombre de titres chroniqués. En effet, principale source d'information sur l'édition multiculturelle pour la jeunesse aux USA, elle doit pallier la réduction du nombre d'analyses de livres dans la presse nationale et régionale y compris dans le supplément littéraire du **New York Times** et du **Washington Post**. La revue proposera désormais également d'importantes bibliographies, par exemple d'albums présentant une image positive de pères d'origine indienne. Elle continuera tout de même à publier des articles de fond, telle l'analyse critique proposée par Jonda C. McNair sur la science sociale dans la littérature pour la jeunesse actuelle. L'auteur montre comment les stéréotypes dans la représentation des Afro-américains perdurent avec bonne conscience. Ils sont doués pour la musique, les femmes sont souvent grosses et ils sont surtout plus passifs dans l'adversité que les Blancs. À noter la multiplication de romans historiques écrits par

des Blancs qui se situent pendant la Guerre civile au moment de l'abolition de l'esclavage. Enfin, Bruce Jensen estime que le monolinguisme des catalogues de bibliothèques est un frein à l'accès aux documents pour les enfants hispanophones de plus en plus nombreux.

Le volume annuel n°8, 2002 de **The New Review of Children's Literature and Librarianship**, est comme toujours très copieux. Carolyn Smith étudie la littérature pour adolescents d'un point de vue historique et met en lumière les controverses liées à ce genre plutôt mouvant. Elle montre que bibliothécaires et éducateurs ont cherché à offrir aux jeunes des lectures - souvent sélectionnées dans la littérature générale - qui leur conviennent, bien avant même que l'édition ne s'empare de ce créneau et analyse plusieurs enquêtes menées auprès d'adolescents, confrontant le point de vue d'auteurs controversés comme Robert Cormier et Melvin Burgess avec celui des jeunes... et des adultes.

Geneviève Patte s'intéresse aux solutions que peuvent trouver les bibliothèques pour attirer les non-lecteurs, en particulier ceux qui sont déjà exclus socialement. Geneviève Patte considère de façon très drôle que c'est souvent la bibliothèque plus que le lecteur qui est « inadaptée » et montre ce que doit être une bibliothèque « en bonne santé », donc capable d'assumer son rôle.

Andrew K.Shenton et Pat Dixon rendent compte d'une étude qualitative concernant l'usage de la bibliothèque par des 4-8 ans, leurs attentes et les difficultés qu'ils rencontrent tout particulièrement dans la recherche d'information. À l'heure où les familles s'équipent de plus en plus en cédéroms et ont un accès Internet, les bibliothèques se doivent de s'adapter afin d'être plus attirantes et complémentaires de l'offre domestique en offrant un accès adapté aux plus jeunes à l'information sous toutes ses formes. Norshuhada Shiratuddin et Monica Landoni montrent que les éditeurs professionnels proposent désormais la technologie du e-book aux enfants, sous la forme généralement de livres d'images, de livres-audio ou de documents multimédia. L'accès à ces livres électroniques a été testé sur une quinzaine de jeunes.

Impossible de résumer l'ensemble des articles, traitant de sujets aussi divers que la multiplication des romans mettant en scène les « nouveaux chrétiens », la lecture des romans sur l'holocauste par les adolescents, l'esclavage dans les romans historiques, la popularité de Roald Dahl, *Harry Potter* et même William Blake ou une comparaison entre *Le Vent dans les saules* et *Trois hommes dans un bateau*, etc.

Reading today, vol.20, n°5, avril/mai 2003 précise que près de 45 millions d'Américains, jeunes et vieux, ont participé à la journée nationale de la lecture « Read across America day » le 3 mars, jour anniversaire du Dr Seuss. Des célébrités du monde des arts, lettres, sports ou de la politique ont lu des albums dans les lieux les plus divers, de la Cour suprême à Washington aux hôpitaux, parcs, bibliothèques.

Richard M. Oldrieve se fait le défenseur des séries qui ont favorisé l'accès à la lecture pour des milliers de lecteurs. Du coup il lance un appel aux éditeurs et auteurs pour qu'ils créent de nouvelles séries proposant des héros issus de l'immigration, ce qui, selon lui, faciliterait l'entrée dans l'écrit aux enfants des différentes communautés.

Contrairement aux idées reçues, les adolescents américains sont nombreux à lire (41% ont lu plus de 15 livres en 2001), ce qu'ont bien compris les éditeurs de magazines, de plus en plus nombreux à leur proposer des titres spécifiques, y compris le **National Geographic**.

The Five owls, vol.17, n°1, 2003, après une période d'essoufflement a retrouvé toute son énergie, depuis le déménagement de la revue à Marathon, Texas, une petite ville devenue un terrain d'expérimentation pour la mise en valeur des livres pour la jeunesse. La bibliothèque ne disposant pas de locaux suffisants, la revue organise des séances mensuelles de présentation de livres dans tous sortes de lieux - hôtels, salon de thé, maisons privées - qui font désormais salle comble, ce qui permet d'obtenir de l'argent pour améliorer le fonctionnement de la bibliothèque ! Au menu de ce numéro thématique, les romans historiques qui permettent de découvrir le passé d'autres continents, par exemple ceux qui « revisitent » l'histoire de Shéhérazade.

Quelques brèves pour terminer : si vous voulez concilier livres et ordinateurs, découvrez les ouvrages numérisés dans l'**International Children's Digital Library** (www.icdlbooks.org) en plus de 15 langues. Notez aussi le site www.kidlitonline.org, créé par Martha Rasmussen et destiné à fournir les informations utiles aux collectionneurs de livres pour la jeunesse. Ce site remplace la revue **Matha'sKidLit Newsletter**, qu'elle a publiée jusqu'en décembre 2002. Enfin, nous apprenons que l'auteur de romans pour adolescents, Paul Zindel est décédé en mars 2003.

CCL Canadian Children's Literature / Littérature canadienne pour la jeunesse consacre le n°107, automne 2002 à la conception des livres et jouets. Au-delà des conditionnements qui répondent à des impératifs commerciaux (jouets pour filles ou garçons cf. l'article de Michele White) on peut s'interroger sur les choix esthétiques - maquette, rapport texte/image, choix de l'illustrateur, de la typographie etc. Judith Saltman et Gail Edwards replacent ces questions dans l'histoire des albums pour la jeunesse canadiens et dans le contexte plus large de l'histoire du livre illustré et du graphisme au Canada anglais.

Le n°108, hiver 2002, est lui aussi consacré à l'identité sexuelle (gender) et à la transgression des normes concernant les représentations peut-être encore trop conventionnelles du masculin/féminin dans les romans pour adolescents.

La revue australienne **Magpies**, vol.18, n°2, mai 2003 met à l'honneur l'auteur anglais Leon Garfield mort en 1996, dont bon nombre de romans plongent ses lecteurs dans l'Angleterre du XVIII^e siècle. Quelques auteurs australiens ou néo-zélandais sont interviewés longuement, comme Vince Ford ou Joanne Horniman, à ma connaissance non traduits en français.

Enfin, on constate que beaucoup de couvertures et de maquettes de livres pour la jeunesse, publiés en Australie, sont dues au talent de la compagnie Monkeyfish, animée par deux illustrateurs et graphistes, Donna Rawlins et Wayne Harris, qui partagent leur temps entre ce travail en free lance et leurs propres créations d'albums illustrés pour enfants.

Partons pour l'Angleterre avec **Carousel**, n°23, printemps 2003, qui pour fêter son 25^e numéro a eu l'idée d'éditer une anthologie dont les bénéfices seront versés à l'hôpital pour enfants de Birmingham. Auteurs et illustrateurs pour la jeunesse ne se sont pas fait prier pour apporter leur contribution.

Découvrez sur une double page le Eric Carle Museum of Picture Book Art dont nous avons annoncé l'ouverture à Amherst (Massachusetts, USA) et visitez leur site www.picturebookart.org. Comme toujours, nous avons droit à de longues présentations d'auteurs ou d'illustrateurs comme Althea, David et Ronda Armitage, Posy Simmonds, qui n'a jamais rien su faire d'autre que dessiner et Joyce Carol Oates à propos de son premier livre pour la jeunesse *Nulle et grande gueule*.

L'auteur Elisabeth Laird a interrogé Jehan Helou de l'Institut palestinien Tamer à Ramallah, qui, entre autres

revues de langue anglaise, par Viviane Ezratty

activités, consacre beaucoup d'énergie à promouvoir la lecture et les livres pour la jeunesse.

The Lion and the unicorn, vol.27, n°1, janvier 2003 propose un numéro éclectique et plutôt historique. Matthew Grenby pose la question de la non politisation apparente de la littérature pour la jeunesse anglaise au XVIII^e siècle, alors que cette question faisait déjà débat et que la situation était différente en France, en particulier au moment de la Révolution française. En fait, celle-ci aura un impact auprès d'auteurs anglais qui essaieront de contrer les opinions défendues en France. Elaine Ostry explore les interférences entre livres d'instruction et de morale et romans appartenant au genre de la « fantasy » (comme les *Waterbabies*, 1863, ou *Alice au pays des merveilles*, 1865) destinés à aider les enfants de l'âge victorien et edwardien à grandir. Bonnie Cullen a étudié les nombreuses versions de *Cendrillon* dues aux auteurs et illustrateurs de l'époque victorienne. Elle se demande pourquoi la version de Perrault a été particulièrement retenue, et montre les transformations occasionnées. C'est dans la tradition médiévale animalière, reprise par Brian Jacques dans sa série des Rougemuraille que nous entraîne Cynthia C. Rostankowski, alors que Marah Gubar rappelle que *Stuart Little* fit scandale à sa sortie en 1945 : on ne mélange pas les souris et les hommes ! Elle y voit une transposition des difficultés de l'adolescence. Enfin, Anne Ludin s'interroge sur le regain d'intérêt que connaît Alice (Nancy Drew) héroïne de Caroline Quine. Est-ce dû au succès du genre policier ou au fait qu'il s'agit d'une jeune femme détective, qui aurait eu une influence durable sur ses lectrices qui s'identifiaient à cette jeune femme dynamique et courageuse ? L'auteur rappelle la valeur sentimentale que les lecteurs accordent depuis toujours à ce type de séries - qui relues sans cesse et investies affectivement - sont qualifiées par l'auteur d'objet transitionnel. Ces séries étant peu présentes en bibliothèque, les enfants étaient amenés à se constituer leur propre collection avec leur argent de poche, ce qui en augmentait encore la valeur.



MultiCultural review, vol.12, n°1, mars 2003

A canadian child's ABC, ill. T. MacDonald in : CCL, n°107

